

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
SÉLECTION INTERNATIONALE

Session 2010

ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

**1. Questions de compréhension** (4 points : 1 point par question)

- Que désigne la formule « les Lumières » (ligne 15) ?
- Quelles « fables de la Bible » (*cf.* ligne 19) le discours d'Homais (lignes 1-13) ridiculise-t-il ?
- Quels personnages représente le mot « L'un » (ligne 32) et le mot « l'autre » (ligne 33) ?
- Quelles « sciences humaines » l'auteur de ce texte évoque-t-il (ligne 92), d'après le contexte ?

**2. Exercice de résumé** (8 points)

Vous résumerez en 200 mots environ le texte suivant (qui compte 1560 mots) en vous attachant à mettre en valeur les idées essentielles et les articulations de la pensée de l'auteur.

Vous indiquerez le nombre de mots utilisés (tolérance de 10% en plus ou en moins).

**3. Exercice de rédaction** (8 points)

Commentez et éventuellement discutez la typologie de la « bêtise » (ou « non-pensée ») dressée dans ce texte.

Votre réponse à cette question sera de 250 à 500 mots.

DE LA BÊTISE

« Moi, si j'étais le gouvernement, s'exclame M. Homais<sup>1</sup>, je voudrais qu'on saignât les prêtres une fois par mois. Oui, madame Le François, tous les mois, une large phlébotomie dans l'intérêt de la police et des mœurs. »  
Voilà qui s'appelle parler. Et l'immortel pharmacien de *Madame Bovary* poursuit : « Mon Dieu à moi, c'est le Dieu de Socrate, de Franklin, de  
5 Voltaire et de Béranger. Je suis pour la profession de foi du vicaire savoyard<sup>2</sup> et les immortels principes de 1789 ! Aussi je n'admets pas un bonhomme de bon Dieu qui se promène dans son parterre la canne à la main, loge ses amis dans le ventre des baleines, meurt en poussant un cri, et  
10 ressuscite au bout de trois jours : choses absurdes en elles-mêmes et complètement opposées d'ailleurs à toutes les lois de la physique ; ce qui

---

<sup>1</sup> En 1857, Gustave Flaubert a publié un roman, *Madame Bovary*, dont le pharmacien Homais et l'abbé Bournisien sont des personnages secondaires.

<sup>2</sup> Allusion à un développement de *L'Émile* de Jean-Jacques Rousseau consacré à la « religion naturelle » et à la foi en « l'Être suprême ».

nous démontre, en passant, que les prêtres ont toujours croupi dans une ignorance turpide, où ils s'efforcent d'engloutir avec eux les populations. » (Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.)

15 Par cette déclaration Homais se pose en héritier des Lumières : le monde est le théâtre de forces diamétralement opposées, et dans cet affrontement, il prend le parti de la philosophie contre les ténèbres, de la raison contre la superstition et le dogme. À la Révélation, où tout est donné d'un coup, il oppose l'exercice de la critique. Envers les fables de la Bible, prises  
20 pour argent comptant par une humanité encore en enfance, il réagit en adulte qui a cessé de croire au Père Noël. Nulle autorité ne peut investir la pensée du dehors : elle n'est plus la servante de la théologie, elle est sortie de la condition ancillaire à laquelle le Moyen Âge avait voulu la réduire. La philosophie est née en Grèce d'une révolte contre la *doxa*, contre l'opinion ;  
25 c'est au refus de l'*orthodoxie* qu'elle doit sa renaissance, et Homais, le libre penseur, donne la caution de son éloquence à ce mouvement d'émancipation.

Face au porte-parole des Temps Modernes et à sa tranquille impiété, se dresse, ignare et sectaire, l'abbé Bournisien : leur lutte symbolise le schisme du XIX<sup>e</sup> siècle européen entre la Science et la Foi. L'abbé ne connaît qu'un  
30 Livre — celui où souffle l'esprit ; le pharmacien, quant à lui, brandit les livres qui, en développant l'esprit d'examen, ont rendu à la pensée son autonomie et ses propres critères. L'un veut humilier la raison devant la vérité divine ; l'autre veut affranchir l'homme de la vérité révélée pour le placer sous la seule loi de la pensée claire et raisonnable. Et pourtant, ces ennemis  
35 sont frères. Frères en obéissance et en idées reçues. Leurs valeurs sont contradictoires, mais leur crédulité est la même. De Bournisien à Homais, « l'Absolu n'a fait que se déplacer ; la Religion le loge au ciel, le scientisme libéral le met dans la raison humaine. » (Sartre, *L'idiot de la famille, Gustave Flaubert de 1821 à 1857*.)

40 Le XVIII<sup>e</sup> siècle s'efforçait d'arracher le travail de la pensée à toute juridiction religieuse. Le siècle suivant, découragé, constate l'inanité de cet effort. La lutte contre l'obscurantisme dont on attendait une maturation de l'homme, n'a débouché, en fait, que sur un changement de tutelle. Au lieu que la Révélation soit soumise au travail destructeur de la raison, c'est la  
45 raison qui a été figée en vérité révélée. Homais : un dévot de la science. Aux préjugés de l'Église, il ne réplique jamais que par d'autres stéréotypes. Une Bible chasse l'autre : le rationalisme qui traite les récits des Écritures en histoires à dormir debout a produit lui-même ses propres dogmes. Personne ne raisonne, tout monde récite : libres penseurs et cléricaux ne sont que les  
50 réceptacles inertes de sentences déposées en eux par une sagesse collective. La non-pensée règne jusque dans les systèmes explicitement voués à la combattre. Défaite en tant que contenu religieux, la Révélation triomphe

comme processus mental. C'est à ce catéchisme universel, à cette omniprésence du « tout fait » que le XIX<sup>e</sup> siècle réserve le nom de *bêtise*. « Dans le même livre, Flaubert nous montre la bêtise odieuse d'un anticlérical, et l'odieuse bêtise d'un prêtre qui justifie pleinement l'anticléricalisme. » (Sartre, *ibidem.*) [...]

Parler aujourd'hui de *langue de bois* pour désigner l'état du discours politique dans les pays totalitaires, c'est se référer à ce modèle flaubertien de la bêtise. La révolution comme la science a engendré ses Monsieur Homais. Imperturbables et sentencieux, ils récitent leur leçon, ils martèlent des slogans appris par cœur, et proclament dans un langage quasi liturgique leur adhésion sans réserve à la marche de l'Histoire. À chaque événement, ils trouvent dans leur Livre Saint la maxime ou le proverbe qui correspondent. Avec le même aplomb, avec la même tranquillité que l'apothicaire, ils absorbent toute réalité particulière dans le savoir général et figé qu'ils emportent partout avec eux. À peine commencées, on sait comment leurs phrases vont finir. La science avait voulu vaincre la foi : elle a fabriqué un catéchisme. Voici que la critique révolutionnaire à son tour, après avoir dénoncé dans l'aliénation religieuse le modèle de toutes les aliénations, se sclérose en langue de bois et devient « le latin monstrueux d'une Église monstrueuse » (Louis Martinez, *La "langue de bois" soviétique*, in *Commentaire 16*). Lors même qu'il croit rompre avec la piété, l'homme y demeure assujéti.

Bêtise religieuse, bêtise bourgeoise, bêtise révolutionnaire : c'est toujours le même schéma qui est en cause. On obéit plutôt que de réfléchir ; la crédulité l'emporte sur l'esprit d'examen ; au lieu d'utiliser sa raison, on se prosterne devant une révélation indiscutable. Mais ce diagnostic demeure sommaire : il n'est pas sûr que ce soient uniquement la piété et l'obéissance qui raidissent en bêtise l'activité de la pensée.

L'entrée en crise de la conscience caractérise l'âge moderne au moins autant que l'émancipation de la raison. La dissolution de *l'intériorité* va de pair avec la critique de *l'autorité*. Le sujet humain revendique l'initiative et s'installe à l'origine de la société, de la connaissance et de la loi. Mais à peine parvenu à se penser comme réalité distincte, à peine dégagé des liens de soumission au Très-Haut, il se retrouve enchaîné par ceux du conditionnement. Il cesse d'être gouverné par des volontés extérieures, mais c'est pour tomber aussitôt dans un autre type de subordination. L'homme n'est plus propriétaire de lui-même : il ignore ses vrais mobiles et se conduit sans se connaître ; son for intérieur est une illusion ; ses paroles valent non par ce qu'elles énoncent mais par ce qui se trahit en elles : appartenance sociale, désir inconscient, logique de l'Histoire. Entre ce qu'est l'homme et ce qu'il en sait, il y a un hiatus dans lequel les sciences humaines ont établi leur royaume. La découverte de cet abîme a permis au savoir d'accomplir des

95 progrès considérables. Nul ne peut en nier les répercussions bénéfiques sur les individus et sur la vie sociale. À constituer la réalité psychique en domaine spécial d'investigation, à découvrir ce qui, dans les sujets, échappe à leur conscience, on s'est donné les moyens de guérir, de redresser ou d'anticiper des phénomènes sur lesquels on était auparavant sans pouvoir.

100 Mais cette suspicion généralisée a produit aussi son propre dogmatisme. Si la crédulité, qu'elle soit militante, dévote ou simplement grégaire, consiste bien à *écouter sans interpréter*, il existe une autre bêtise, présente aussi dans le discours politique, dans le discours religieux ou dans la vie quotidienne, et qui a pour elle les dehors du discernement et le charme de la perspicacité : *interpréter pour ne pas écouter*, fuir les mots prononcés ou écrits dans le non-dit dont ils portent témoignage, les diluer dans leur contexte, ne voir  
105 dans l'homme qui parle que le discours qui se parle à travers lui, et échapper ainsi par une défiance continue à tout ce que peut avoir de tranchant ou de dérangeant une parole étrangère.

110 Interpréter pour ne pas écouter : cette forme de non-entendement contrevient à l'idée reçue de la bêtise. Elle n'est pas passive ou bovine, mais alerte, fureteuse et sans cesse en mouvement. Maligne, elle ne s'en laisse pas conter, et sait que les hommes ne sont pas la source de leur langage. Aussi est-elle attentive à dépasser la littéralité des paroles émises pour « le discours cohérent à qui le parleur ne prête que sa langue, et ses lèvres »  
115 (Lévinas, *Difficile liberté*). Comprenant l'interlocuteur à sa place, s'insinuant dans les rapports qu'il entretient avec son discours pour en apprécier mieux que lui les secrets ressorts et la portée véritable, c'est par le biais non de la foi mais de la démystification, que cette bêtise-là se met à l'abri de tout enseignement et frappe de nullité l'émergence de significations nouvelles.  
120 L'Autre ne parle pas, il est parlé : un changement de mode et le tour est joué. N'a été dit, au moins dans les blancs du discours, que ce qu'on voulait entendre.

125 Au lieu de se dresser contre la pensée, la bêtise interprétative lui dérobe ses instruments et les retourne pour assurer son propre triomphe. Systématisé, en effet, le soupçon rend sourd. Paradoxale surdité de l'écoute supérieure. Glorieuse surdité de celui à qui on ne la fait pas car il a l'oreille plus fine. C'est ainsi que se répand dans le monde, avec un flegme plus inexpugnable encore que celui de M. Homais, une bêtise travestie en vigilance.

Alain FINKIELKRAUT, *La Sagesse de l'amour*,  
Editions Gallimard, 1984.